

Francis Tessa

Les Enfants polenta

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2025 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © John Singer Sargent, *A Venetian Trattoria*, 1902-1903, cat. 1079, Philadelphia Museum of Art.
Mise en page : Maylee Dorane

Francis Tessa

Les Enfants polenta

(roman, n° 418, 2025)

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E

réalisé par Louise-Marie Magnette



Table des matières

1.	AVANT-PROPOS	7
2.	L'AUTEUR	7
2.1.	FRANCIS TESSA, ÉDITEUR.....	8
2.2.	FRANCIS TESSA, POÈTE	9
2.3.	FRANCIS TESSA, ROMANCIER	10
3.	LE HORS-TEXTE	10
3.1.	CONTEXTE DE RÉDACTION	11
3.2.	CONTEXTE DE PUBLICATION.....	11
3.2.1.	<i>L'illustration</i>	11
3.2.2.	<i>Le titre</i>	12
3.2.3.	<i>Réception et critiques</i>	12
4.	RÉSUMÉ	13
5.	ÉCRITURE ET STYLE	14
5.1.	ENTRE AUTOBIOGRAPHIE ET ROMAN INITIATIQUE	14
5.2.	L'ÉCRITURE AU SERVICE DU RÉCIT.....	15
6.	ANALYSE APPROFONDIE DU RÉCIT	15
6.1.	LE CADRE SPATIO-TEMPOREL	15
6.2.	LES PERSONNAGES	16
6.3.	LA NARRATION.....	17
6.4.	THÉMATIQUES.....	17
6.4.1.	<i>Pauvreté et cuisine</i>	17
6.4.2.	<i>Enfance et éducation</i>	18
6.4.3.	<i>La langue – entre incursions de la langue maternelle et érudition</i>	18
6.4.4.	<i>Fascisme et guerre</i>	19
6.4.5.	<i>Migration et racisme</i>	20
6.5.	D'AUTRES GENRES LITTÉRAIRES	21
7.	ACTIVITÉS ET COMPÉTENCES – LES SÉQUENCES DE COURS	22
8.	BIBLIOGRAPHIE	25
9.	ANNEXES	27

1. Avant-propos

Pour l'univers de son premier roman, *Les Enfants polenta*, paru en 1995, Francis Tessa choisit le quartier de son enfance. C'est un quartier en bordure d'un village dans la campagne italienne profonde, les Casette : un lieu avec ses us et coutumes ancestraux auxquels on se fie pour survivre. Dans ce quartier, on se connaît par surnoms, on vit les uns sur les autres, avec la question qui taraude, toujours obsédante, du prochain repas.

C'est là que Francis Tessa raconte l'enfance : une famille, toujours au bord de la famine, des amis prêts à faire les quatre-cents coups et, au loin, une guerre mondiale qui les dépasse et pourtant, comme par miracle, les épargne un peu. Une guerre qui enverra les hommes au front pour ne jamais revenir ou qui les mènera sur les chemins de la Belgique et ses charbonnages infernaux...

L'objectif de ce carnet pédagogique est de proposer l'exploitation dans les classes de français de ce chef-d'œuvre qui parle d'hier comme d'aujourd'hui. Lorsqu'une population affamée migre dans l'espoir d'un avenir meilleur, c'est l'image de l'après-guerre industriel qui se mêle à la réalité tragique que connaissent aujourd'hui des peuples entiers, projetés sur nos rivages. Francis Tessa raconte avec subtilité le fascisme, l'immigration, la famine dans un récit de vie délicat, entre réalisme et roman historique.

Pour plonger dans l'univers du récit, nous convoquerons des œuvres voisines, audio-visuelles, qui traitent des mêmes sujets et autour desquelles découvrir la réalité de l'immigration italienne. Nous proposerons ensuite une série d'activités par « compétences » (UAA) pour exploiter cette œuvre riche et ses échos actuels.

2. L'auteur

Les Enfants polenta est un récit autobiographique indissociable de son auteur, entre petite et grande Histoire. Éric Brogniet souligne dans son article *Une enfance en Vénétie* : « Tessa excelle à noter, à partir de situations simples, la peinture de mœurs, celle de la condition sociale, du contexte culturel et politique ; l'Histoire collective y nourrit la relation des histoires individuelles¹. »

Pour ce qui est de l'histoire individuelle, Francis Tessa est né en Vénétie en 1935. Il s'installera à Amay en 1952, quittant ainsi le séminaire italien qu'il fréquentait, pour rejoindre sa famille récemment arrivée en Belgique. En parallèle de trente années au service de l'industrie Cockerill, il développe rapidement un intérêt profond pour la poésie². On lui connaît une œuvre poétique prolifique, ainsi que quelques biographies³, deux genres littéraires qui annoncent subtilement son premier roman.



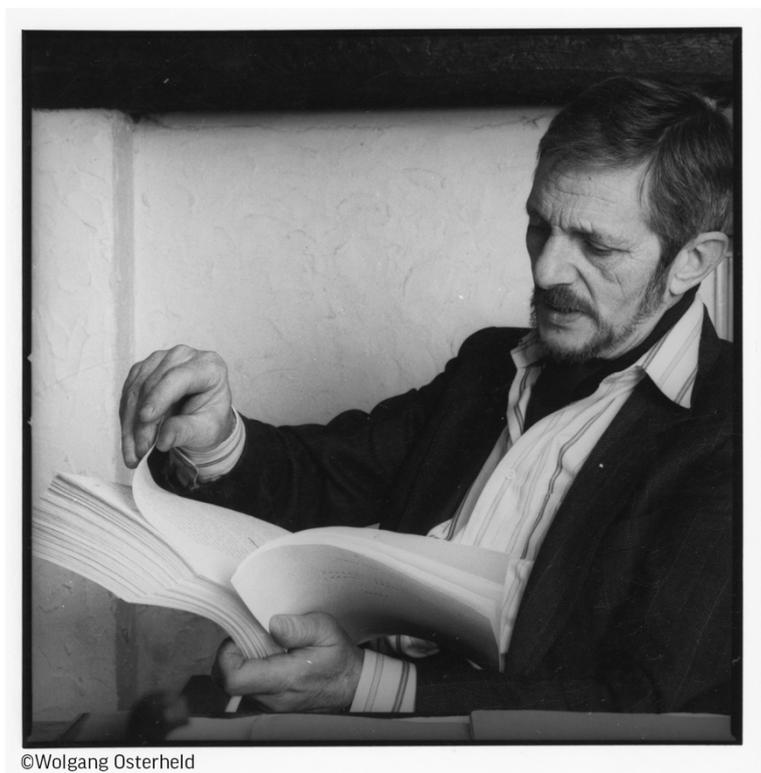
Francis Tessa © AML (AML 01240/1606)

¹ Éric BROGNIET, *Une enfance en Vénétie*, manuscrit, consulté aux AML de Bruxelles, ML 14788/29.

² René BEGON, « La Maison de la Poésie d'Amay va fêter ses 35 ans, Un long amour des mots », dans *Le Matin*, 1 décembre 1998.

³ Nathanaël JACQMIN, « Le premier roman de Tessa se dévore comme une polenta avec champignons », dans *Vers L'Avenir*, Namur, Éditions Huy-Waremme, 12 septembre 1996.

2.1. Francis Tessa, éditeur



©Wolfgang Osterheld

Francis Tessa © AML (AML 02209/0327)

Renouant avec sa passion pour la poésie, Francis Tessa rêve de fonder une maison d'édition. Pour développer le projet, il cherche donc un partenaire, qu'il trouve en la personne de Francis Chenot. Ainsi, une « rencontre entre les Francis [Tessa et Chenot] et une sorte de mutuelle reconnaissance⁴ [...] » est l'occasion de partager cette passion commune pour le genre lyrique. Chenot était un instituteur et journaliste fêru de poésie et de chanson. Ensemble, ils créent une succursale des « Jeunesses poétiques » de Bruxelles et une revue de poésie, nommée *Vérités*⁵.

C'est en 1974 qu'ils fondent une première maison d'édition de poésie. On y voit les prémices de ce qui deviendra la bien connue Maison de la poésie d'Amay⁶, une aventure qui durera trente ans. Pour Francis Tessa, « il n'y a [...] aucun secret de longévité, hors l'amitié,

souvent silencieuse mais prompte à rebondir au moment crucial et dans les circonstances difficiles. [...] Déjà les tâches partagées, Chenot le littéraire, Tessa le gestionnaire⁷. »

C'est grâce au concours de Robert Collignon, échevin d'Amay dont il écrira la biographie⁸, que Francis Tessa peut définitivement installer son projet dans cette ville en 1986. Il quitte donc son installation temporaire à Flémalle et dirige le projet avec Gaspard Hons⁹. La Maison de la Poésie connaît un essor dans les années 1990 et s'impose en 1998 comme le premier éditeur de poésie francophone, avec cinquante livres de poésie par an et un nombre toujours croissant d'activités, d'ateliers créatifs et d'animations¹⁰. La vente de poésie n'est pas faite dans le but du profit, ce sont les autres activités et l'intervention des pouvoirs publics qui permettent la longévité du projet¹¹.

Francis Tessa remodelera le paysage de la poésie belge à travers de multiples projets autour de Liège, tels que le Groupe du Poème, et fera connaître cette poésie à l'international¹². Gérald Purnelle écrit à ce sujet¹³ :

⁴ Francis TESSA, « L'Arbre à paroles, éditeur de poésie. De l'éthique à la réalité », dans *La Revue générale*, n° 2, Hamme-Mille, Éditions Duculot, 1998, p. 58.

⁵ René BEGON, *op. cit.*

⁶ David GIANONNI, « L'Arbre à paroles », sur *Les Éditeurs singuliers*, [2025] (disponible en ligne sur <https://editeursinguliers.be/editeur/abrapalabra/>, consulté le 4 avril 2025).

⁷ Francis TESSA, *op. cit.*

⁸ Francis TESSA, *Collignon prénom Robert*, Amay, Éditions Identités, 1994.

⁹ René BEGON, *op. cit.*

¹⁰ *Idem.*

¹¹ Francis TESSA, « L'Arbre à paroles, éditeur de poésie. De l'éthique à la réalité », *op. cit.*, p. 60.

¹² Francis TESSA, « Francis Tessa », sur *Objectif plumes*, [2025] (en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/francis-tessa/>, consulté le 26 février 2025).

¹³ Gérald PURNELLE, *La Poésie à Liège dans les années 1980 : une transition « dialectique »*, Liège, Éditions Art&Fact, 2012.

De la Fondation littéraire Georges Linze à l'Arbre à Paroles, en passant par le Groupe culturel *Vérités* puis par *Identités*, une même intense activité poétique et littéraire s'est exercée à Amay, sans discontinuité, sous l'égide de Francis Tessa, Francis Chenot et René Gerbault (décédé en 1976). Revues et maison d'édition s'y confondent et s'y épaulent : la revue *Vérités* naît en 1966, devient *Écritures multiples* en 1981, puis *l'Arbre à Paroles* en 1983 – lequel existe toujours¹⁴.

2.2. Francis Tessa, poète

Francis Tessa est avant tout poète : auteur d'abord, avec un besoin de mettre le vers sur papier, puis en fondant une revue et une maison d'édition de poésie dans le bassin liégeois, avec Francis Chenot. Une relation à la poésie à la fois dans sa territorialité, mettant en avant les auteurs de la Cité ardente, mais aussi dans un souci constant de modernité :

On connaît la longévité et l'ardente activité éditoriale de la maison d'édition homonyme, longtemps conduite par Francis Tessa et Francis Chenot, et qui fleurit encore aujourd'hui. L'écriture des membres de l'équipe riche en poètes (Tessa, Chenot, André Doms, Béatrice Libert, puis Agnès Henrard, Rio di Maria et d'autres), forcément multiple, trouve néanmoins une certaine unité dans une forme de modernité qui, sans fracas ni table rase, mais avec une conscience critique des possibles de la poésie, associe l'héritage passé, les voies fondamentales du lyrisme, et l'exploration et le renouvellement du langage poétique¹⁵.

Pour Francis Tessa, la poésie « est une bulle que l'on essaie d'ouvrir aux autres. La poésie doit être lisible par le plus grand nombre, tout en étant mystérieuse¹⁶. » L'auteur prolifique de poésie vit son succès avec humilité. Homme de peu de mots, il entretient avec la nature un lien particulier et feutré. On dira de lui : « Dans la conversation, Tessa, ses longues mains croisées vers son long visage, semble chercher dans la forêt des mots qui l'habitent ceux qu'il va dire ; une attention rêveuse de promeneur solitaire¹⁷. » Cette communion avec le réel, qui le rend « homme de la terre et des bois¹⁸ », traverse tant son œuvre poétique, dans le *Lieux et autres miroirs*¹⁹, que son œuvre romanesque, dans les évocations champêtres des *Enfants polenta*.

Parmi les recueils de poésies rédigés par Francis Tessa, il en est un auquel *Les Enfants polenta* fait particulièrement écho : « "Livre-plaie", comme Tessa lui-même l'appelle, *Dans le tremblement du souffle (Nel tremolio del soffio)*, nous parvient en deux versions juxtaposées, l'une italienne et l'autre française²⁰ [...] ». Ce recueil nous parle des liens familiaux après un décès et évoque implicitement les thèmes qui seront abordés dans son premier roman.



Francis Tessa © AML (NH 01977/0001/025/04)

¹⁴ *Ibid.*, p. 82. La Maison d'édition *l'Arbre à paroles* a modifié son nom le 2 avril 2025 pour les éditions *Abrapalabra*.

¹⁵ Gérald PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 194, 2017, pp. 3-15.

¹⁶ « La Poésie à ciel ouvert », dans *Le Quotidien*, Namur, Éditions Namur, 18 octobre 2005.

¹⁷ Jacques CRICKILLON, « Francis Tessa », dans *Marginales Revue bimestrielle des idées et des lettres*, n° 193, Bruxelles, mars 1980, p. 47.

¹⁸ Jacques CRICKILLON, « Francis Tessa : Territoire des signes (L'Arbre à Paroles) », dans *Marginales Revue bimestrielle des idées et des lettres*, n° 219, Bruxelles, avril-mai-juin 1987, p. 37.

¹⁹ Francis TESSA, *Lieux et autres miroirs*, Amay, l'Arbres à paroles, 1994.

²⁰ Jacques-Gérard LINZE, « Francis Tessa », dans *Marginales Revue bimestrielle des idées et des lettres*, n° 225, Bruxelles, avril-mai-juin 1989, p. 29.

Proposition d'activité : pour se familiariser avec l'auteur, faire lire aux élèves une sélection de poèmes de Francis Tessa et dégager les thèmes transversaux, les champs lexicaux exploités et faire un lien avec le sujet de l'immigration italienne et sa biographie. (Voir **Annexe 1**)

2.3. Francis Tessa, romancier

C'est en 1995 que Francis Tessa se lance dans son premier roman. Ce n'est pas la première fois qu'il se livre personnellement à travers ses écrits : en 1989 déjà, son recueil poétique *Dans le tremblement du souffle* (*Nel tremolio del soffio*) évoque la mort de son père.



©Wolfgang Osterheld

Francis Tessa © AML (AML 02209/0326)

Francis Tessa souligne d'ailleurs à propos de sa carrière : « Comment devient-on éditeur de poésie ? Cela n'échappe pas à l'amour de l'écriture et à cette sorte d'introspection tenace dispensée par l'acte d'écriture²¹. » À propos de ce travail d'introspection auquel se livre l'auteur, dans sa préface du roman, Anne Morelli souligne le refus de Francis Tessa de « se dérober à la mémoire²² ». Ce courage d'affronter les réalités qui dérangent est omniprésent dans le livre à travers deux points de vue du narrateur que nous explorerons dans l'analyse du roman : Francis Tessa enfant et Francis Tessa auteur, devenu adulte.

C'est cette authenticité qui explique que l'on puisse encore reconnaître dans le récit de Francis Tessa des thèmes universels à travers les exemples particuliers : la joie de pouvoir nourrir sa famille, même au prix d'un travail sans âme, la colère contre les pétitions pour bouter les étrangers hors de Belgique et contre le pays d'origine qui, lui-même, n'a pas su se préoccuper de son propre peuple. Le livre retrace à travers ses chapitres autant de morceaux de vie à la fois ordinaires – la vie d'un enfant dans un village de campagne – et extraordinaires – l'exode d'une population, fuyant le fascisme pour trouver, en lieu et place de la terre promise, la noirceur du charbon.

Proposition d'entrée en matière pour les élèves : visionner le court-métrage *Interdit aux chiens et aux italiens*, film en stop-motion de 2022 racontant l'immigration italienne et le destin d'une famille à travers les yeux de leur petit-fils. Demander ensuite aux élèves de relever les éléments contextuels de l'immigration (causes sociales et historiques, conséquences, géographie).

3. Le hors-texte

Il est intéressant de remarquer que *Les Enfants polenta* constitue le premier roman de Francis Tessa, auteur et éditeur de poésie avant tout (*cf* 1.1.) En tant que poète, il reçoit d'importants prix et se taille la part belle dans le monde de l'édition de poésie francophone. Il n'est toutefois pas en reste en tant que romancier.

²¹ Francis TESSA, « L'Arbre à paroles, éditeur de poésie. De l'éthique à la réalité », *op. cit.*, p. 57.

²² Anne MORELLI, « Préface », dans *Les Enfants polenta (i ragazzi polenta)*, Bruxelles, Éditions Bernard Gilson, 1994.

3.1. Contexte de rédaction

La genèse de ce roman, Francis Tessa la qualifie lui-même lors de notre entretien téléphonique comme une « histoire de fou ». Tout part de la rencontre au Marché de la poésie de Paris en 1995 avec l'éditeur bruxellois Bernard Gilson.

Francis Tessa lui raconte des bribes d'enfance, les bêtises et les choses gaies de l'Italie des années 1945. Il parle de la mission de sa bande de copains de l'époque : « Ramener de la marchandise à la maison ». Ils allaient alors jusqu'au village près de Rossano, le jour du marché, pour y chiper un jambon à un étalage. Une sorte de course relais s'en suivait, jusqu'à aller cacher la prise dans un arbre pour éviter de se faire pincer par les gendarmes. « On ne se sentait pas coupable, car c'était dans l'ordre des choses » dit Francis Tessa.

Bernard Gilson voit dans ce récit le potentiel d'un roman : « Si tu me l'écris, je l'édite ». C'est ainsi qu'en un weekend, Francis Tessa couche sur le papier des souvenirs d'enfance, en un jet sur lequel il ne reviendra pas. Il le transmet directement à Gilson qui l'édite.

Le roman sera réédité plusieurs fois, jusqu'à atteindre l'international : quatre fois en italien, dont une édition qui ne sera que privée et non commerciale. Des mémoires ont été rédigés dans plusieurs pays dans de nombreuses universités et la mémoire d'un homme continue de concerner les lecteurs à travers le monde aujourd'hui.

3.2. Contexte de publication

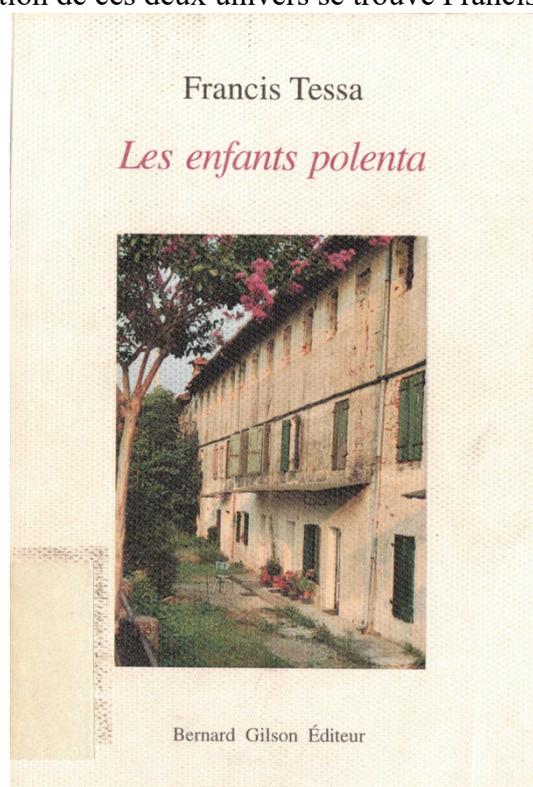
Le péri-texte éditorial est l'ensemble des éléments extérieurs au récit que choisit l'éditeur pour assurer le succès d'une œuvre qu'il publie²³. Cela va de la collection, à la couverture en passant par le choix des illustrations qui accompagnent la publication.

Les Enfants polenta a été publié chez Bernard Gilson Éditeur en 1995. Il n'est pas anodin de remarquer qu'il s'agit d'un éditeur qui publie essentiellement des auteurs belges mais aussi de la littérature internationale par le biais de traductions. À la jonction de ces deux univers se trouve Francis Tessa, qui sous-titre son roman *i ragazzi polenta*, une annonce déjà de l'univers et des multiples italianismes qui en bigarrent la langue.

3.2.1. L'illustration

En première de couverture se trouvent les Casette, âme du livre, lieu qui se mue presque en personnage à part entière du roman. Il s'agit du quartier dans lequel le personnage principal grandit auprès de sa famille, dans un microcosme reclus, rythmé par les traditions, les commérages et les repas. Il semble évoluer presque indépendamment du monde, ne connaissant qu'à peine la guerre qui fait rage et voyant le fascisme avec l'indifférence de ceux à qui on a déjà fait trop de promesses et qu'on a laissé sur le bas-côté.

Les Enfants polenta montre l'enfance dans ce quartier qui ressemble à tant d'autres quartiers vénètes de l'avant-guerre, un quartier construit sur les restes d'une industrie de filature autrefois florissante. Les maisons sont exigües, l'intimité y est absente et pourtant elles constituent de précieux foyers pour les familles nombreuses qui y vivent et surtout y mangent.



Les Enfants polenta © Bernard Gilson Éditeur

²³ Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éditions Le Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1987.

3.2.2. Le titre

Le titre d'un roman doit révéler suffisamment du récit, en évoquer les images sans en divulguer le contenu. Sa formulation doit être simple et pourtant percutante. *Les Enfants polenta*, c'est tout cela.

En filigrane du titre bilingue, un pont entre la réalité belge qui sera celle de Francis Tessa et les origines qu'il porte haut, l'Italie. C'est déjà un aveu de l'ambition de l'auteur : renouer deux pans d'histoire qui se refusent l'un à l'autre. D'une part, il y a l'Italie à laquelle on dit qu'on reviendra mais où l'on ne retourne jamais après l'immigration, d'autre part, la Belgique, où l'on construit une nouvelle vie, avec la difficulté d'un équilibre précaire : s'adapter pour le futur sans renier le passé.

Le titre annonce aussi le point de vue du récit : un auteur qui, pour se souvenir, se replonge dans sa posture d'enfant. Tout au long du récit, on se trouve ancré en Italie, dans le quartier des Casette, puis en vacances à la mer pour la première fois, puis au séminaire, suivant les pas d'un personnage qu'on accompagne sur les chemins de sortie de l'enfance. C'est par le regard d'un adulte sur son jeune âge que l'on reçoit le récit d'une génération ainsi symbolisée.

Enfin, on ne peut manquer l'invitation, comme une urgence, au repas familial : la polenta, question centrale dans le quartier. La polenta est le symbole d'une population, d'un rassemblement autour du noyau familial et du soin apporté à ce que les enfants n'aient pas faim. Peut-être déjà une annonce du sacrifice parental pour la promesse d'un avenir meilleur pour leur famille.

Remarquons également que sur le manuscrit de 1995 figure un tout autre titre, tout aussi évocateur de sens : *Heureux les affamés (beati famelici)*²⁴. Si l'affirmation du bilinguisme demeure, c'est un autre champ lexical qui est évoqué : un appel marquant à la religion par la formulation mais aussi un prisme du manque par lequel recevoir toute l'histoire, celui de la nourriture par son absence.

3.2.3. Réception et critiques

Lors de sa parution, *Les Enfants polenta* reçoit de nombreux éloges. Pour Jacques Henrard, « [...] c'est une heureuse surprise de lui découvrir la griffe du romancier. Il en possède la qualité première : restituer, dans toute sa saveur concrète, l'épaisseur de la vie²⁵. »

Une première interrogation qui traverse la critique est celle du genre auquel rattacher le roman, une question que nous travaillerons au sein de l'analyse. Pour Henrard, « Est-ce un roman au sens strict ? Ou un récit à la première personne, scrupuleusement autobiographique ? L'essentiel, pour nous lecteurs, c'est qu'il vive²⁶. » Pour la critique, les deux autres thèmes du roman tiennent dans son titre : l'enfance et la nourriture. « L'auteur consacre [à la nourriture] des pages entières, comme pour se vider d'une obsession²⁷ » selon Jacques Henrard. « Mais le merveilleux, au sens épique du terme, c'est que le soleil d'une joie inconfusable [sic] transfigure cette misère. Bienheureux les faméliques, bienheureux les pauvres ! C'est la démesure de cette bonne humeur, incarnée par l'humour de Tessa, qui donne à ce récit une dimension épique²⁸ » et en cela qu'on renoue avec l'enfance. Elle transparait également dans la critique de Nathanaël Jacqmin qui rapproche l'auteur de Marcel Pagnol : « À côté de descriptions miséreuses, les Casatari (les habitants de ce quartier perdu) sont dépeints avec beaucoup d'humour et un profond respect. Ils nous apparaissent comme sortis de comédies de Pagnol²⁹. » On y reconnaît le style simple de Francis Tessa qui relate les aventures de l'enfance.

²⁴ Francis TESSA, *Heureux les affamés (beati famelici)*, manuscrit, 1995.

²⁵ Jacques HENRARD, « Poète confirmé, Francis Tessa se révèle étonnant romancier », dans *Vers L'Avenir*, Namur, Éditions Huy-Waremme, 8 février 1996.

²⁶ *Idem*.

²⁷ *Idem*.

²⁸ *Idem*.

²⁹ Nathanaël JACQMIN, *op. cit.*

Enfin, il est évident que le pont entre la petite et la grande Histoire fait la force du roman *Les Enfants polenta*. Jacques Henrard souligne :

Aventure d'un pays qui garde en ses entrailles l'orgueil de la grandeur romaine, grotesquement caricaturée par la mascarade fasciste. Aventure personnelle du narrateur, entraîné d'abord dans la mouvance cléricale, confronté au séminaire, à la pureté du « poverello » d'Assise, avant d'être projeté, lui aussi, dans l'exode fatidique de son peuple³⁰.

Le fascisme est évidemment un thème latent du roman qui l'évoque dans toute son insidiosité, sa discrète dévastation, ce que remarque Pascale Haubruge :

Sans autre richesse que leur cœur, ils n'ont peur ni des gendarmes ni des collecteurs d'impôts, et ne se font jamais d'illusion sur les promesses de ceux d'en haut. Et si le temps d'un fol espoir, ils sont séduits par l'Empire de Mussolini, ils comprennent vite que l'avènement du fascisme ne bouleverse en rien leur habitude du « que va-t-on manger ce soir³¹ ? »

Derrière la question de l'Histoire, il y a aussi évidemment le déracinement : « [...] il est question dans les derniers chapitres des déracinements. Quand lui quitte son village pour le séminaire. Quand sa famille, qu'il rejoindra plus tard, quitte l'Italie pour la Belgique. Et là, Tessa ne fait aucune concession³² », écrit Nathanaël Jacqmin. Même si Tessa ne revendique pas son appartenance à l'Italie, ni même à son quartier, on sent la puissance de la perte des repères pour une population entière. *Les Enfants polenta* panse ces plaies en retournant sur les lieux des premières années, ce qui amène Pascale Haubruge à conclure que « Le seul pays qui vaille un hymne et la seule patrie qu'on puisse défendre se situent en terres d'enfance³³[...] »

4. Résumé

Les Enfants polenta raconte la vie d'un enfant dans un quartier pauvre d'un village vénète. Ce récit fait remonter le lecteur au fil des racines italiennes d'un auteur désormais belge. Francis Tessa raconte les jeux, la découverte du microcosme autour de son quartier, les Casette, mais aussi le grondement lointain du fascisme et de la guerre. Il raconte surtout la faim et les astuces pour l'éviter : les parents veillent à ce que les enfants ne la ressentent jamais, les enfants doublent d'ingéniosité pour égayer les polentas quotidiennes qui servent de coupe-faim à des familles toujours plus nombreuses. L'évolution de la vie des Casatari, habitants du quartier, est ainsi rythmée par les traditions et les repas.

Tout cela est vu à travers les yeux du personnage principal et l'innocence de l'enfance. On fait la rencontre de sa famille : un père qui lutte pour trouver du travail, une mère toujours aux fourneaux, une fratrie nombreuse, une tante qui l'accueille lorsque la maison devient trop exigüe pour tous ces enfants, des amis du voisinage avec qui faire les quatre-cents coups puis finalement une entrée au séminaire suivie d'un exil vers la Belgique.

De cette histoire apparemment quotidienne et individuelle, on tire cependant une vision qui semble plus globale à travers un regard désormais adulte du narrateur qui se souvient. Elle fait écho à des milliers de destins, justement par son aspect quotidien. Il n'y a pas, dans cette histoire qui appartient à tous, de héros de guerre, de destins brillants ni de fortune faite. Il y a seulement la perte de l'innocence et des racines.

Proposition d'activité : l'ouvrage étant divisé en chapitres, il serait intéressant d'interroger les élèves sur les titres qu'ils donneraient à chacun d'entre eux. (UAA 2 – Résumer).

³⁰ Jacques HENRARD, *op. cit.*

³¹ Pascale HAUBRUGE, « Pour croquer un quartier d'enfance. Premier roman : "Les enfants polenta" de Francis Tessa », dans *Le Soir (MAD)*, 24 avril 1996, p.8.

³² Nathanaël JACQMIN, *op. cit.*

³³ Pascale HAUBRUGE, *op. cit.*

5. Écriture et style

5.1. Entre autobiographie et roman initiatique

Après la lecture des *Enfants polenta*, il convient de s'interroger sur le genre auquel il appartient. Celui-ci a une influence sur l'écriture du récit, le statut du narrateur et le rapport à l'Histoire. En effet, comme nous l'avons vu, le roman est autobiographique, Francis Tessa y raconte sa propre histoire³⁴, de manière suffisamment anonyme cependant pour que celle-ci puisse coller au récit d'autres familles italiennes. Il s'agit donc d'interroger les codes de l'autobiographie pour analyser ce roman aux multiples facettes.

D'après Éric Brogniet, « [...] le propos autobiographique ne se peut comprendre que par le rapport essentiel qu'il entretient avec cette Histoire collective et la condition sociale ». Cela semble en effet faire écho au projet des *Enfants polenta* : faire de l'histoire individuelle une représentation d'un destin national, voire humain.

Selon le Larousse, une autobiographie se distingue des mémoires par son introspection, n'évoquant l'Histoire que lorsque cela sert le propos. Elle se distingue aussi du journal intime par sa vocation de s'adresser à d'autres. Le narrateur y est à la fois auteur et acteur³⁵. On sent ce double regard chez Francis Tessa par sa posture d'auteur dans les regards adultes rétrospectifs qui apportent du sens historique au récit, mais aussi et surtout par sa posture d'acteur en tant qu'enfant qui fait les quatre cent coups pour apporter sa contribution à la tablée. Les hésitations subsistent encore sur la qualification d'autobiographie ou de roman autobiographique, car la part d'invention est indéfinissable et fait sans doute partie intégrante du souvenir par la perception individuelle qui est faite de l'Histoire. Francis Tessa reconnaît lui-même, lors de notre appel téléphonique, que puisque la rédaction a été très rapide, des événements ont été oubliés ou une importance a été donnée à d'autres selon une décision arbitraire. Par exemple, l'événement marquant de la mort de ses amis au séminaire par empoisonnement lors d'un don de charité a été beaucoup développé, mais l'auteur affirme qu'il aurait pu encore enrichir le récit d'autres anecdotes de cette époque.

Le roman peut également être qualifié de roman initiatique ou de roman d'apprentissage. En effet, il retrace la vie d'un enfant qui apprend progressivement à décoder la réalité du « monde des adultes » par l'expérience. Tôt, il comprend la faim et la préoccupation des parents de mettre un repas sur la table : « Le roman traite aussi d'un apprentissage conjoint de la misère (un des moteurs de ce problème d'appartenance et d'exil) – la faim et la nourriture sont des « personnages-clés » du livre – mais aussi de la noblesse et de la grandeur humaines³⁶ » souligne Éric Brogniet.

Le « bildungsroman » ou « roman de formation » est défini par le Larousse comme un « type de récit où le personnage principal se « forme » et mûrit au contact du monde et par les expériences qu'il y vit³⁷ ». Cette définition correspond à la description qui vient d'être faite de l'intrigue. On verra durant l'analyse que le « voyage », qui est propre au genre du roman de formation, se retrouve en filigrane du récit par l'ouverture progressive du cadre spatio-temporel et à travers les rencontres et la séparation avec le noyau familial.

³⁴ Anne MORELLI, *op. cit.*

³⁵ LAROUSSE ENCYCLOPÉDIE, « Définition : un pacte autobiographique », dans *Autobiographie*, sur *Larousse*, [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/autobiographie/24227>, consulté le 4 avril 2025).

³⁶ Éric BROGNIET, *op. cit.*

³⁷ LAROUSSE ENCYCLOPÉDIE, « Bildungsroman (roman de formation) », dans *Dictionnaire mondial des littératures*, sur *Larousse* [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Bildungsroman/171682>, consulté le 4 avril 2025).

C'est cependant avec ses yeux d'adultes que le narrateur revient sur nombre de ses expériences pour y tisser la trame socio-politique sous-jacente et la décontextualiser de la seule expérience individuelle à travers des thèmes tels que le fascisme, l'immigration, la pauvreté rurale. Cette alternance des points de vue, entre les chapitres sur les jeux d'enfants et ceux sur les conséquences que connaît un pays sous la montée de la dictature, fait la richesse du récit, comme le note Éric Brogniet : « Le déroulement temporel perceptible, double, ainsi connoté, élève alors tout-à-coup cette relation autobiographique au niveau d'un mythe³⁸. » Ce regard adulte pose à nouveau la question du genre du roman : devient-il un roman social, un roman de guerre ?

Proposition d'activité : pour le genre littéraire de l'autobiographie et celui de roman initiatique évoqués ci-dessus, demander aux élèves de justifier l'appartenance du roman à ceux-ci, en appuyant la réponse tant par des éléments théoriques que par des éléments de l'œuvre source. (cfr. UAA 0 – Justifier une réponse & UAA 1 – Rechercher des informations et en garder des traces.)

5.2. L'écriture au service du récit

On l'a vu, *Les Enfants polenta* est un récit d'enfance en lien avec l'Histoire humaine. L'écriture de ce récit oscille entre la simplicité des réflexions d'un enfant qui découvre progressivement un univers de plus en plus large et un vocabulaire riche et précis d'un poète déjà aguerri.

On se sent donc en partie replonger en enfance : la description, dans une langue simple, des pensées de l'enfance à propos de l'attitude des adultes est remplie d'une innocence qui se heurte au décryptage *a posteriori* par l'œil adulte de l'auteur.

C'est là que la langue rappelle aussi l'écrivain-poète : le choix de certains termes riches pour décrire la nature n'est pas sans faire écho au portrait de Francis Tessa que dressent ses lecteurs et critiques. Éric Brogniet souligne : « [...] quelle aptitude à la poésie (celle qui découle de l'observation concrète de l'environnement, non celle qui viendrait d'une pure spéculation conceptuelle, et se charge d'une aspiration permanente au meilleur³⁹). »

Proposition d'activité : proposer l'analyse d'un extrait de description de campagne au choix (par exemple : pp. 19-21, p. 26, pp. 120-126, pp. 134-136, p. 150, p. 189...). Il serait intéressant de mettre l'extrait choisi en regard d'un poème issu du recueil *Lieux et autres miroirs*, qui évoque avec force le rapport de l'auteur à la nature.

6. Analyse approfondie du récit

6.1. Le cadre spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel du roman s'ouvre progressivement au fil des découvertes du protagoniste. Tout commence dans le quartier des Casette, où tout le monde se connaît et où l'intimité est pratiquement nulle car la proximité et la nécessité font se réunir les habitants :

Cela se passait en une année, ni de grâce ni de disgrâce, pas si lointaine, dans mon pays natal. Ce mot de pays n'est attribué qu'à mon quartier, à la périphérie d'un village campagnard que je connaissais à peine. (p. 17)

Dans l'enfance, on explore également les alentours et le rapport à la nature se creuse. On sent la nostalgie des campagnes battues et des genoux écorchés. De l'espace familial de la maison, on s'ouvre aux ruelles du village et aux champs voisins. Puis le protagoniste doit déménager chez une tante par manque de place. Ce changement est l'occasion de nouvelles découvertes, notamment les premières

³⁸ Éric BROGNIET, *op. cit.*

³⁹ *Idem.*

vacances et la découverte de l'immensité de la mer. Le bouleversement que ressent l'adulte qui retourne à cet événement est à la mesure de l'étroitesse de ses horizons d'enfance.

Par quel miracle, l'été suivant, ma tante parvint-elle à me faire passer de vraies vacances ? En réalité, elle n'avait rien trouvé de mieux que de se faire engager comme servante [...] Si j'avais su alors les quantités de lessives et les montagnes de repassage que ma tante dut assumer pour me payer cette villégiature, je crois que j'aurais refusé de partir. (p. 109)

Après avoir été enfant de chœur, le garçon entrera au séminaire où les esprits et les possibilités s'ouvrent. L'instruction s'approfondit en même temps que la connaissance du monde, de ses joies, dans les repas quotidiens notamment. La faim ne suscite plus une question, mais une réponse réconfortante et roborative, « Et pas de polenta ». (p. 145)

Mais c'est aussi l'apprentissage des premières douleurs pour le jeune garçon : la perte de deux camarades morts au séminaire après un « empoisonnement » mais aussi le regret de la simplicité joyeuse des amis Casatari qui lui manquent. Cela se manifeste même dans la nostalgie des repas les plus sobres des Casette (« des chicorées cuites ou des épinards ») (p. 155).

Le séminaire signe également l'entrée dans le vaste monde, car le garçon est envoyé dans les alpages pour l'été puis accompagne un prêtre du séminaire pour se faire accueillir chez un autre curé pour les deux mois de vacances, puisque sa famille est loin désormais. C'est l'occasion de magnifiques descriptions de nature, spécialité de Francis Tessa :

« Aussi en revenant de promenade, je cueillais des champignons et des herbes pour améliorer l'ordinaire. Je fis cueillette de groseilles, de cassis de myrtilles, de baies d'églantier, d'airelles. Avec le peu de sucre qu'elle possédait la mère du curé fit une confiture aigrette et forte, aux senteurs incomparables. » (p. 159)

Enfin, il est toujours au séminaire lorsque les frontières de sa famille s'ouvrent et que les racines se meuvent peu à peu. Son père part pour la Belgique et sera rejoint par sa famille. C'est sur la douleur de l'exil, de cette ouverture forcée du cadre spatio-temporel, que se clôt le récit.

Pour se familiariser avec l'histoire de l'immigration italienne en Belgique, on conseillera *Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*⁴⁰. On se centrera sur le chapitre « Mineurs d'Europe centrale en Belgique » rédigé par Frank Caestecker (pp. 163-172).

6.2. Les personnages

Le personnage principal est donc un jeune garçon, issu d'une famille très pauvre en Vénétie. Comme il le dit, ce n'est pas par leur nom de famille officiel qu'on les connaît mais par un sobriquet dont on ne connaît même plus l'origine.

Comme le cadre spatio-temporel, les relations se décrivent par cercles concentriques : d'abord la famille, resserrée autour des repas sous le toit de leur modeste maison bientôt trop exigüe pour accueillir tous les enfants, puis les amis, surtout Berto. Avec cette joyeuse bande, c'est la découverte de la pleine campagne, qui semble être, plus qu'un terrain de jeu, surtout un inépuisable garde-manger.

Les amitiés changent avec le temps mais surtout avec les lieux. Lorsqu'il déménage chez sa tante, c'est une nouvelle relation et de nouveaux horizons qui se créent. La rencontre avec Elda en vacances et avec Rafa au village constituent deux événements marquants de sa jeune vie. Naissent alors de nouvelles aspirations et de nouvelles possibilités.

Bien sûr, le quartier lui-même est un personnage à part entière, vivant. Les habitants vivent la même réalité, mangent les mêmes racines et partagent la même féculé de maïs. Mais ils pensent également ensemble, à l'aune de cette réalité, et se désintéressent ensemble d'un gouvernement qui se désintéresse d'eux.

⁴⁰ Anne MORELLI (dir.), *Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Éditions Couleur livres, 2004. N.B. : Anne Morelli est l'autrice de la préface du roman *Les Enfants polenta*.

Les personnages des *Enfants polenta* évoquent avec simplicité le destin de tout Italien pauvre de cette époque, avec des portraits aux traits suffisamment communs pour que tous puissent s'y reconnaître. C'est un nouveau pont jeté entre la petite et la grande Histoire.

6.3. La narration

Impossible de parler d'autobiographie sans évoquer la narration. Le narrateur est interne, c'est-à-dire qu'il est à la fois la voix du récit et le protagoniste.

En outre, la focalisation est interne puisque le narrateur se focalise sur son propre point de vue en tant qu'enfant. Il est intéressant de souligner toutefois qu'on peut remarquer une ambivalence entre deux points de vue du même personnage : celui de son enfance, dans les passages plus « légers », et celui de l'âge adulte, qui apporte un regard aiguisé sur la situation du fascisme en Italie mais aussi sur la situation de pauvreté et sur certains personnages qui ne sont compris qu'à la lumière des années qui ont passé.

Proposition d'activité (UAA 2 & UAA 6) : on peut demander aux élèves de visionner le court-métrage *Interdit aux chiens et aux Italiens* ou la pièce *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune* pour examiner dans les deux cas, la prise en charge de la narration, le statut du narrateur et la focalisation (UAA 6 : Relater une expérience culturelle). Ensuite, on leur demandera de comparer ces modes de narration avec celui du roman *Les Enfants polenta*.

Dans *Interdit aux chiens et aux Italiens*, le narrateur est double car c'est à la fois l'enfant qui suscite les récits de sa grand-mère en questionnant son identité, mais surtout cette même aïeule qui prend en charge les récits du passé, narratrice interne de l'histoire de l'immigration. La focalisation du récit du passé est interne, c'est celle de la grand-mère, qui raconte les événements de son point de vue et de sa connaissance.

Dans *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, le narrateur est multiple car il s'agit d'une pièce chorale, constituée de témoignages de différents personnages qui racontent chacun leur destin. Le narrateur est tour à tour interne, lorsque le personnage est joué par les acteurs, et externe, lorsque le destin de ces personnages est raconté par d'autres acteurs. La focalisation est donc de ce fait omnisciente car nous avons accès à ce que pense chacun des personnages.

6.4. Thématiques

6.4.1. Pauvreté et cuisine

La pauvreté, thème majeur du roman, est le substrat de tous les autres. En effet, on l'a vu dans le résumé, la famille du narrateur vit dans un village isolé, celui des « laissés pour compte » (p. 24), que même l'administration ne visite plus car « que peut-on percevoir auprès de tels désargentés ? » (p. 25). Dans ce village, « è vietata la questua » (p. 27) (la quête est interdite) car il n'y a rien à donner. C'est inscrit sur la pierre d'entrée du quartier.

Cette pauvreté, pour le narrateur, est surtout synonyme de faim et de recherche constante de quoi mettre sur la table :

On venait à peine de manger et on se levait de table, que déjà l'énergie de tout le monde, grands et petits, pères et mères, jeunes et vieux, se trouvait mobilisée pour la cause successive :
— Que préparer pour le repas du soir ?
[...] Coûte que coûte il fallait quelque chose à poser sur la table à la tombée du jour. (p. 39)

C'est alors que la cuisine entre en jeu. Chaque opportunité d'améliorer le repas est saisie : la rapine des enfants dans les champs voisins, un maigre élevage de deux oies qui nourrit tout le quartier, quelques légumes cultivés dans un lopin de terre, pommes-de-terre, courges et haricots, voire racines ramassées au bord d'un chemin et, durant l'hiver, la chasse aux champignons (« Voilà d'où vient l'épithète des champignons sauvages, viande du pauvre. » [p. 48]). La seule viande véritable est celle des chats qui s'aventurent dans les quartiers pour ne plus en sortir :

Les villageois appelaient les Casatari *magnagati*, mangeurs de chats. D'ailleurs, il n'y en avait aucun, et la réputation paraissait justifiée.
[...] Toutefois, un félin gris s'y hasarda un matin [...]
On l'emporta, furieux, miaulant et frénétique. En attendant mieux. (pp. 48-49)

6.4.2. Enfance et éducation

On l'a vu, *Les Enfants polenta* est un roman d'enfance et d'initiation. En effet, on suit le narrateur alors qu'il vit ses premières expériences, dans ses habitudes familiales, ses premières amitiés. Durant ce récit, il nous parle des principes d'éducation qu'il reçoit et par lesquels les villageois des Casette jurent depuis des générations. Ces principes sont souvent énoncés dans le vénète original, avec une traduction ou un contexte qui permet leur compréhension : « Quelques phrases semblaient résumer à elles seules toutes les méthodes parentales pour l'éducation des enfants, et présidaient à leur application concrète. On les citait à tout propos. » (p. 53)

On comprend alors que l'enfance est rude aux Casette. Il y a plus de soixante enfants dans le quartier, et ils se rassemblent autour de jeux et de farces. Mais la punition n'est jamais loin pour tenir en place toute cette marmaille :

« Celui qui aime son fils doit employer le bâton ! ». C'était net et clair. Pour la rendre plus sévère on la disait en italien. Mais avec la prononciation vénète [...] cela ne faisait guère sérieux. [...] On nous disait que la phrase venait en droite ligne de la Bible (entendez l'Ancien Testament). Mais comment vérifier ? (pp. 53-54)

L'amour parental se résume surtout à la préoccupation de remplir les ventres affamés (« Mangez, les enfants, votre père et moi avons déjà déjeuné » [p. 55]), pas question d'expansion de sentiments. Les préceptes d'éducation guident les rapports filiaux : « Enfants, soyez sages, si vous pouvez ». Ce à quoi répondent les enfants un éloquent « No poso ! » (p. 55).

L'enfance se termine avec l'émancipation par le savoir. À son entrée au séminaire, l'enfant polenta ne connaît plus la faim ni les préceptes familiaux, auxquels se substitue l'érudition. Ainsi commence la liberté...

6.4.3. La langue – entre incursions de la langue maternelle et érudition

En parallèle de ce regard privilégié sur la vie d'un village italien de campagne par l'autobiographie, l'immersion continue par la langue dès notre arrivée dans le village des Casette : « Autre particularité, tenant de je ne sais quelle sémantique appliquée, les habitants ne s'appelaient pas *Casetari* (sauf rares exceptions, pas de double consonne en vénète), mais *Casatari*. *Casata* étant une croûte, du nez par exemple » (p. 23).

Francis Tessa ne se refuse pas à son histoire, ni à la culture italienne, et il leur rend hommage à travers des incursions de sa langue maternelle dans le récit, de manière toujours didactique (les traductions ou le contexte permettant toujours la compréhension). On soulignera que l'italien employé n'est pas l'italien standardisé mais bien le dialecte parlé en Vénétie. C'est ce même morcellement linguistique qui arrive en Belgique à la fin de la guerre, sans aide pour apprendre le français, à tel point que des témoignages de détresse en ressortent :

Une femme raconte qu'elle pleurait souvent au magasin parce que les marchandises n'étaient pas exposées comme elles le sont aujourd'hui dans les grandes surfaces, et qu'elle ne savait ni comment demander ce dont elle avait besoin ni déchiffrer les inscriptions : elle ne pouvait que montrer du doigt⁴¹.

Quand il évoque le foyer, c'est toujours par les mots des adultes, en vénète :

⁴¹ André SEMPOUX, « Direction de recherche en sociolinguistique de l'immigration italienne », dans *L'Immigration italienne en Belgique. Histoire, Langues, Identités, études réunies par Roger Aubert, Bibliographie 1945-1985 par Felice Dassetto et Michel Dumoulin*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1985, p. 58.

Mais surtout, rareté extrême, nous avons quatre bocaux de graisse d'oie pour la cuisine. [...] La vieille Zoé venait, de sa voix timide à l'excès, voir, si « par bonheur et par hasard », il ne nous restait pas un peu d'*onto de oco* puisque « ses herbes brûlaient sur le feu ». C'était oui, évidemment, *gnanca pensarghe de dirghe de no'*. (pp. 41-42)

La caractéristique du roman est d'allier ce vocabulaire populaire et humble, qui respire les souvenirs d'enfance, à un vocabulaire érudit (trace du passage au séminaire ?), qui évoque la carrière littéraire de Francis Tessa. Entre « ululation » (p. 57), « atavique » (p. 59) ou encore « phagocyte » (p. 120), il y aura de quoi constituer un riche lexique d'expressions. C'est là que se manifeste le double point de vue du narrateur de ce récit : à la fois enfant et adulte.

Proposition d'activité (UAA 1 & UAA 2) : demander aux élèves d'établir une comparaison des deux figures de Francis Tessa : le poète érudit et le garçon italien (UAA 2 – Comparer) et d'appuyer cette comparaison par un relevé des expressions du livre qui illustrent chaque figure et éventuellement des poèmes choisis dans *Lieux et autres miroirs* (UAA 1 – rechercher de l'information). (Voir **Annexe 1**)

6.4.4. Fascisme et guerre

Un thème central, quoique tissé de fil blanc entre les pages du roman d'enfance, est bien sûr la montée du fascisme et la guerre. C'est dans cette seconde couche de sens qu'intervient le regard adulte posé sur les événements de l'enfance, comme dans cet extrait :

Plus tard, je me suis souvent interrogé sur cet étrange signe cabalistique que représente le plan de ce quartier : une horizontale parallèle à la route, une verticale après ce porche [...], deux autres horizontales presque parallèles, coupées par une autre verticale. Ou alors un U majuscule dont un montant devient L avec un I qui lui fait face. Qu'importe : il s'en fallut de peu que ce soit un S renversé avec des angles droits. (p. 23)

La guerre, ils ne la connaissent que de loin, par l'image d'Il Duce qui plane sur l'Italie toute entière ou par des enterrements nombreux auxquels assiste le protagoniste qui est alors enfant de chœur. Même la fin de la guerre ne marque pas :

« Aux Casetari, nous ne vîmes pas la fin de la guerre à proprement parler. En tout cas, nous ne vîmes pas de différence notable. Car rien n'avait changé dans l'air et tout semblait pareil. Mais elle était finie, il fallait le croire puisque cela semblait plaire à tout le monde. (p. 127)

La guerre finie est symbolisée, comme tout, par la nourriture : la distribution de chewing-gums, alors inconnus des Casatari « [...] il partagea une étrange sucrerie entre tous les enfants. Il fallait la mâcher sans l'avaler, la mâcher et la mâcher encore » (p. 129).

Le double regard du narrateur-enfant et du narrateur-adulte permet de remettre quelques précisions historiques sur la montée du fascisme en Italie : la promesse d'un nouvel Empire italien, d'une richesse pour tous, le populisme en somme, qui parvient à assourdir ses resserrements de discipline sous une assurance de prospérité. Les Casatari restent pourtant lucides : « Tu verras, on aura fait tuer nos soldats, et puis, comme d'habitude, ce seront les *farabuti* (les tricheurs) qui recevront tout, nous on restera ce que nous sommes et avons toujours été » (p. 63). Rapidement l'inefficacité du régime totalitaire et ses défaites de guerre lui font perdre l'adhésion des villageois qui attendent toujours de pouvoir mieux nourrir leurs enfants.

C'est l'Église qui, bien souvent, propage l'idéologie fasciste mais on constate au cours du récit la résistance du peuple italien. Anne Morelli souligne d'ailleurs dans sa publication sur l'immigration italienne en Belgique avant 1946 : « Même si les prêtres qui sont envoyés d'Italie pour assister les émigrés prêchent plus souvent la parole du Duce que celle de Dieu, l'antifascisme reste profondément ancré dans la communauté italienne⁴². »

⁴² Marcel DEPREZ, « Comment s'insérer dans cinquante ans d'histoire ? », dans « *Siamo tutti neri !* » *Des hommes contre du charbon. Études et témoignages sur l'immigration italienne en Wallonie*, Seraing, Éditions Institut d'histoire ouvrière économique et sociale, 1998, p. 18.

Le fascisme fait également son entrée dans l'enseignement, réquisitionnant l'école, bourrant les têtes blondes de symboles : la Louve romaine, le faisceau et l'insigne du parti (P.N.F., slogan rapidement détourné et raillé par les Casatari). Et pourtant, l'importance pour les enfants est toujours donnée au repas, puisque se côtoient dans le même chapitre, les souvenirs de la montée du fascisme, tournée en dérision dans le quartier, et l'importance presque sacralisée de la graisse d'oie ou d'une viande de vache maigre.

Proposition : il serait intéressant de lier cette présentation au cours d'Histoire du troisième degré qui aborde la montée du fascisme et les prémisses de la deuxième guerre mondiale.

6.4.5. Migration et racisme

Les Enfants polenta se déroule majoritairement dans un quartier replié sur lui-même. Tout élément extérieur est vu comme une étrangeté, voire une menace. C'est le cas d'une famille romaine qui s'y installe pour fuir la guerre. L'accueil est glacé : « On les affubla tout de suite du surnom "Ongles-sales" [...] Mais cela ne dura que quelques jours, le temps de nous habituer à leurs têtes » (p. 35). On comprend que l'adaptation est difficile des deux côtés car le père de la famille romaine maudit la misère humaine chaque jour, ce qui lui vaut d'être rebaptisé « Managgia ».

Les Managgia sont le prétexte pour évoquer le seul ailleurs pris en considération aux Casette :

Une fois les Managgia envolés, tous disaient :
— Ils auraient pu rester. À cause de la guerre, ils ne savent quand même pas prendre le pyroscaphe.
Prendre le pyroscaphe, c'était l'Amérique, ou l'Argentine : le seul endroit au monde où l'on pouvait être mieux qu'aux Casette. (p. 36)

Le rêve américain est celui qui hante les esprits du milieu du XX^e siècle comme la promesse d'une vie meilleure. Aux Casette, c'est l'Argentine et l'Uruguay qui nourrissent les ambitions. Cependant, lorsque les hommes qui sont partis pour y faire fortune reviennent, c'est la désillusion : le travail est dur, les conditions de vie médiocres, mais on y mange à sa faim. Le rêve est passé, comme une annonce de la future immigration en Belgique.

Lorsque le fascisme pénètre les campagnes, le travail consiste à remettre une couche neuve sur le pays pour le faire briller aux yeux de la puissance allemande. Toutefois, à la Libération, c'est hors du pays que le travail est promis, par celle qu'on appelle la Fédéchar (Fédération charbonnière de Belgique), qui semble leur faire bon accueil (« Siate il benvenuto ; Siate fiero di essere minatore⁴³ ! ») :

[...] à la première annonce du curé en chaire de vérité disant qu'on recrutait des bras solides pour travailler hors du pays, [mon père] fut le premier à s'inscrire. Il n'était pas le seul : la moitié des hommes des Casette faisaient comme lui. (p. 165)

À nouveau, on promet monts et merveilles et il faut bien nourrir sa famille : c'est donc l'heure du départ, l'arrachement à la terre qu'on a toujours connue, pour la Belgique. Ce qu'on ne dit pas à cette main d'œuvre jetée sur les chemins, c'est qu'elle représente un investissement pour leur gouvernement, qui en attend un onéreux retour : « quelques tonnes de charbon » (p. 166), voilà ce que vaut la vie de ces hommes. C'est à leur tour d'être Managgia.

Ils ne pouvaient évidemment savoir que viendrait Marcinelle et ceux des leurs, asphyxiés ou carbonisés au fond d'un puits. [...] On les y traiterait avec cette distance hargneuse des fonctionnaires excédés, et ils failliraient plus d'une fois à en venir aux mains, entre compatriotes, à cause des resquilleurs, mais à juste titre, car, ici comme au pays, à midi précis, file ou pas file, on bouclerait les guichets. [...] Ils rentreraient néanmoins dans leur pays comme s'ils se rendaient au paradis. [...] Certes, ils se sentiraient émus, lorsque, dans certains villages avec un peu de mémoire, on organiserait la fête de l'émigré, pour racheter un peu de ce remords collectif enfoui. (pp. 167-168)

⁴³ *Ibid.*, p. 11.

Dans cette citation, puisée dans le dernier chapitre du livre comme une claque, on retrouve tout à la fois l'horreur des charbonnages, l'exil et la solitude, le désarroi face une administration aveugle, un retour impossible à la patrie et la désillusion des rêves perdus :

Les Casatari arrivèrent enfin. Ils furent logés, en groupes, dans les baraques que venaient de quitter les prisonniers allemands. Ils y dormaient à tour de rôle et s'y faisaient la cuisine. Le pays est gris, écrivait mon père, mais il y a la paie toutes les semaines. Quant à la nourriture, on se débrouille plutôt bien. [...] Les gens étaient polis, bien qu'un peu distants, et dès que le soleil se couche, chacun rentre chez soi, bien au calme. (pp. 169-170)

Les hommes sont envoyés en Belgique comme main-d'œuvre à bas prix : « Alors comme deux et deux font quatre, un marché est conclu. Vite conclu d'ailleurs : du charbon contre des hommes, des hommes contre du charbon⁴⁴ », un échange de bons procédés entre des élites qui cherchent à reconstruire leurs pays après les désastres de la guerre. Puis c'est le tour des familles de rejoindre les hommes qui ont commencé une vie dans ce pays étranger et froid, dont on ne connaît pas la langue. Les mères emmènent les enfants et prennent la route pour un pays dont on ne veut pas d'eux et où le quartier qui leur est réservé n'a rien à envier à la misère des Casatari : « Et c'était donc cela l'objet de la pétition pour ne pas accueillir d'étrangers dans le quartier ? [Ma mère] comprit qu'il n'y avait vraiment pas de quoi. Elle eut honte pour tout le monde. » (p. 173)

Pour la Wallonie, les Casatari sont italiens, pas vénètes. « Napolitains, Frioulans, Vénétiens ou Siciliens au départ, ils sont désignés d'Italiens en foulant le sol belge⁴⁵. » Ainsi, le destin des Casatari est celui de milliers de familles italiennes, mais aussi celui de milliers d'autres familles venues d'ailleurs, dont personne ne semble vouloir, qui font face à une société qui leur est sourde.

Proposition : visionner avec les élèves des extraits de la pièce *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune* et repérer les similitudes entre le chapitre XII et la description de la migration. Établir un tableau comparatif entre ces deux œuvres sur les informations qu'elles apportent à propos de ce mouvement de population (UAA 2).

Demander ensuite aux élèves de trouver un exemple actuel de témoignage d'immigration qui suit les mêmes critères que ceux établis dans l'activité précédente (UAA 1).

6.5. D'autres genres littéraires

D'autres genres littéraires traversent *Les Enfants polenta*. On l'a vu à de nombreuses reprises avec l'intertextualité entre l'œuvre romanesque et poétique de Francis Tessa. Il existe cependant un autre genre qui jette un nouveau pont avec la culture italienne si chère à l'œuvre : la chanson populaire.

Et ils chantaient : « Ce petit bouquet de fleurs / qui vient de la montagne / prends garde qu'il ne se fane / car je veux l'offrir... » ou « En sortant de la Valsugana / nous irons retrouver maman... » (p. 169)

La chanson populaire italienne est un genre textuel à part entière qui fait partie de l'héritage très ancré de la population immigrée qui se retrouvait autour de ces airs connus. Ce sont des événements tels que la guerre, le fascisme ou l'émigration qui tissent les thèmes de ces chansons. Elles lient la nostalgie du pays et la colère contre celui-là même qui les a abandonnés, elles mêlent les rêves de fortune dans de nouveaux horizons à la séparation douloureuse des familles et la réalité du tréfond des mines.

Proposition d'activité : on pourrait écouter avec les élèves des chansons italiennes populaires de la seconde moitié du XX^e siècle afin d'en dégager les thèmes qui annoncent le contenu du livre et lui font écho.

⁴⁴ Claude GERLACHE, « Commémoration de l'accord italo-belge 1946-1996 », dans « *Siamo tutti neri !* », *op. cit.*, p. 159.

⁴⁵ Andrea REA, « Les destins multiples de l'immigration italienne », dans « *Siamo tutti neri !* », *op. cit.*, p. 53.

7. Activités et compétences – les séquences de cours

• *Ce roman d'enfance parlera tant au deuxième qu'au troisième degré, bien que le programme du cours d'histoire du troisième degré permette une meilleure compréhension du contexte historique. Les Enfants polenta oscillant entre passé et actualité, de nombreuses activités sont possibles pour sensibiliser les élèves à cette Histoire. Les propositions pédagogiques suivantes se basent sur le Référentiel de compétences de la Section de transition des deuxième et troisième degrés.*

Avant la lecture

UAA 1 – Rechercher, collecter de l'information et en garder des traces

- En concertation avec votre professeur d'Histoire, dressez une ligne du temps retraçant la montée du fascisme en Italie, à l'aide de documents historiques (témoignages et analyses historico-politiques).
- Produisez une seconde ligne du temps pour illustrer le phénomène d'immigration italienne en Belgique.

Degré concerné : Troisième degré.

Compétences à développer : Rechercher des informations et en garder une trace.

Ressource : *L'Immigration italienne en Belgique, Histoire, Langue, Identité*. Études réunies par Roger AUBERT, Bibliographie 1945-1985 par Felice DASSETTO et Michel DUMOULIN.

Après la lecture

UAA 0 : Justifier

- Relevez, dans *Les Enfants polenta*, des éléments pour illustrer chaque partie de la définition de l'autobiographie (voir 4.1.) Dégagez les ressorts littéraires utilisés par l'auteur pour raconter sa vie.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Compétence à développer : Les élèves sont amenés à s'interroger sur le genre littéraire du livre qu'ils ont lu.

Ressource : Définition du Larousse « Le Pacte autobiographique ».

UAA 1 : Rechercher, collecter de l'information et en garder des traces

- Durant la lecture, repérez les occurrences de la langue italienne. Dans quels contextes celle-ci est-elle utilisée ?
- Après la lecture, examinez le destin de l'influence de la culture italienne au fil des siècles à partir de la définition d'un italianisme du Larousse. Qu'en est-il du destin d'emprunts à d'autres langues et du registre de langue auquel ils renvoient (anglais, arabe...)?

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Compétence à développer : Les élèves s'informent sur les italianismes rencontrés dans le texte. Ils interrogent tout d'abord la définition du concept d'italianisme.

Ressource : Définition du Larousse « italianisme »

1. Idiotisme propre à l'italien.

2. Mot, expression, tournure propre à l'italien et emprunté par une autre langue.

3. Tendance, chez des artistes étrangers, à l'imitation de la manière italienne, de modèles italiens.

(Cette tendance a culminé de la Renaissance au XVIII^e siècle⁴⁶.)

⁴⁶ LAROUSSE LANGUE FRANÇAISE, « Définition : italianisme », sur *Larousse*, [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/italianisme/44560>, consulté le 26 février 2025).

UAA 2 : Réduire, résumer, comparer et synthétiser

- Visionnez le court-métrage *Interdit aux chiens et aux Italiens*. Produisez ensuite un tableau comparatif des deux témoignages des enfants de cette génération d'Italiens immigrés. Les critères de comparaison reprendront, entre autres, le contexte historico-politique, la composition familiale, la situation sociale de la famille et le traitement du sujet de la guerre.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Ressource : *Interdit aux chiens et aux Italiens* – Alain Ughetto (2022)

UAA 3 : Défendre une opinion par écrit

- Produisez un jugement de goût à propos des *Enfants polenta*. Veillez à utiliser les critères pertinents, en lien avec les analyses produites en classe afin de rédiger un avis éclairé.

Degré concerné : Deuxième (quatrième année) degré.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

- Amplification : Rédigez une scène d'enfance supplémentaire à ajouter dans *Les Enfants polenta*, qui tiendrait compte du contexte historico-politique et social travaillé durant la lecture.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Ressource : *L'Immigration italienne en Belgique, Histoire, Langue, Identité* – Études réunies par Roger AUBERT, Bibliographie 1945-1985 par Felice DASSETTO et Michel DUMOULIN.

- Recomposition : Recomposez le récit autobiographique d'enfance des *Enfants polenta* selon le contexte d'une situation d'immigration différente, plus actuelle. Ce travail nécessitera une recherche sur cette situation (UAA 1) et une rédaction en correspondance avec le style de l'œuvre source (autobiographie, narration intérieure, focalisation interne, usage du vocabulaire de la langue première...).

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Ressource : Anne MORELLI (dir.), *Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Éditions Couleur livre ASBL, 2004.

- Transposition : Transposez une scène au choix des *Enfants polenta* en scripte pour un court-métrage, dont nous avons vu les caractéristiques en visionnant *Interdit aux chiens et aux Italiens*. Cet exercice requiert une analyse des personnages, du cadre spatio-temporel mais aussi la transposition du genre narratif de l'autobiographie.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

- Transposition : Transposez un chapitre au choix en poème selon les caractéristiques de l'œuvre de Francis Tessa (cfr. L'auteur poète). Mobilisez pour cet exercice l'analyse de l'œuvre poétique de l'auteur, l'introduction à la poésie belge et particulièrement liégeoise ainsi qu'un développement du lexique de la nature issu de l'œuvre source.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Ressource : Francis TESSA, *Dans le tremblement du souffle (Nel tremolio del soffio), Lieux et autres miroirs*.

UAA 6 : Relater une expérience culturelle

- Carnet de lecture : Établissez un carnet de lecture dans lequel consigner vos impressions au fur et à mesure de votre lecture, les phrases qui vous marquent, sous la forme d'une prise de note à la volée. Ce carnet servira de base à l'analyse du contenu du livre et surtout à partager par un écrit organisé, la rencontre avec le roman.

- Relation d'expérience culturelle : Enrichissez votre Carnet de lecture par l'analyse produite en classe et par les sources proposées lors de celle-ci. Votre production doit prendre la forme d'une relation d'une expérience culturelle : partez de votre réception tout en lui ajoutant un solide étayage théorique et littéraire.
- *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune* : Élaborez un carnet de « visionnage » (à l'image du Carnet de lecture proposé ci-dessus). Consignez-y vos premières impressions du spectacle. Enrichissez-les ensuite dans un second temps par la lecture du livre et la séquence qui en découlera.

Degrés concernés : Deuxième (quatrième année) et troisième degrés.

Ressource : *Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune*, En compagnie du Sud (2016-2024).

On proposera, si la troupe joue à nouveau le spectacle, d'emmener les élèves le voir. Il s'agit d'une comédie musicale qui allie témoignages authentiques, théâtre et chants traditionnels italiens, autour du thème de l'immigration italienne vers les charbonnages belges. La mise en scène autour d'un rail sur lequel défile des éléments aussi divers qu'un chariot de mine ou une table de mariage, dynamise fortement la pièce et inclut le public dans celle-ci. Si la pièce n'est plus jouée, des extraits de captation sont proposés en ligne.

8. Bibliographie

8.1. Source primaire

Francis TESSA, *Les Enfants polenta*, Bruxelles, Éditions Bernard Gilson, 1995 ; Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 418, 2025.

8.2. Sources secondaires

René BEGON, « La Maison de la Poésie d'Amay va fêter ses 35 ans, Un long amour des mots », dans *Le Matin*, 1 décembre 1998.

Éric BROGNIET, *Une enfance en Vénétie*, manuscrit, consulté aux AML de Bruxelles, ML 14788/29.

Jacques CRICKILLON, « Francis Tessa », dans *Marginales*, n° 193, Bruxelles, mars 1980.

Jacques CRICKILLON, « Francis Tessa : Territoire des signes (L'Arbre à Paroles) », dans *Marginales*, n° 219, Bruxelles, avril-mai-juin 1987.

Marcel DEPREZ, « Comment s'insérer dans cinquante ans d'histoire ? », dans « *Siamo tutti neri !* » *Des hommes contre du charbon, Études et témoignages sur l'immigration italienne en Wallonie*, Seraing, Éditions Institut d'histoire ouvrière économique et sociale, 1998.

Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éditions Le Seuil, coll. « Poétique », 1987.

Claude GERLACHE, « Commémoration de l'accord italo-belge 1946-1996 », dans « *Siamo tutti neri !* » *Des hommes contre du charbon, Études et témoignages sur l'immigration italienne en Wallonie*, Seraing, Éditions Institut d'histoire ouvrière économique et sociale, 1998

David GIANONNI, « Abrapalabra », sur *Les Éditeurs singuliers*, [2025] (disponible en ligne sur <https://editeursinguliers.be/editeur/abrapalabra/>, consulté le 4 avril 2025.)

Pascale HAUBRUGE, « Pour croquer un quartier d'enfance, Premier roman : « Les enfants polenta » de Francis Tessa », dans *Le Soir (MAD)*, 24 avril 1996.

Jacques HENRARD, « Poète confirmé, Francis Tessa se révèle étonnant romancier », dans *Vers L'Avenir*, Namur, Éditions Huy-Waremme, 8 février 1996.

Nathanaël JACQMIN, « Le premier roman de Tessa se dévore comme une polenta avec champignons », dans *Vers L'Avenir*, Namur, Éditions Huy-Waremme, 12 septembre 1996.

« La poésie à ciel ouvert », dans *Le Quotidien*, Namur, Éditions Namur, 18 octobre 2005.

LAROUSSE ENCYCLOPÉDIE, « Bidlungsroman (roman de formation) », dans *Dictionnaire mondial des littératures*, sur *Larousse* [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Bidlungsroman/171682>, consulté le 4 avril 2025).

LAROUSSE ENCYCLOPÉDIE, « Définition : un pacte autobiographique », dans *Autobiographie*, sur *Larousse*, [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/autobiographie/24227>, consulté le 4 avril 2025).

LAROUSSE LANGUE FRANÇAISE, « Définition : italianisme », sur *Larousse*, [2025] (en ligne sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/italianisme/44560>, consulté le 4 avril 2025).

L'Immigration italienne en Belgique, Histoire, Langue, Identité – Études réunies par Roger Aubert, Bibliographie 1945 – 1985 par Felice Dassetto et Michel Dumoulin, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1985.

Jacques-Gérard LINZE, « Francis Tessa », dans *Marginales Revue bimestrielle des idées et des lettres*, n° 225, Bruxelles, avril-mai-juin 1989

- Anne MORELLI (dir.), *Histoire des étrangers... et de l'immigration en Belgique, de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, Éditions Couleur livres, 2004.
- Anne MORELLI, « Préface », dans *Les Enfants polenta (i ragazzi polenta)*, Bruxelles, Éditions Bernard Gilson, Bruxelles, 1994.
- Gérald PURNELLE, *La Poésie à Liège dans les années 1980 : une transition « dialectique »*, Liège, Éditions Art&Fact, 2012.
- Gérald PURNELLE, « La poésie à Liège : d'Izoard et Jacqmin à nos jours », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 194, 2017, pp. 3-15.
- Andrea REA, « Les destins multiples de l'immigration italienne », dans « *Siamo tutti neri !* » *Des hommes contre du charbon, Études et témoignages sur l'immigration italienne en Wallonie*, Seraing, Éditions Institut d'histoire ouvrière économique et sociale, 1998.
- André SEMPOUX, *Direction de recherche en sociolinguistique de l'immigration italienne*, dans *L'immigration italienne en Belgique Histoire, Langues, Identités, études réunies par Roger Aubert, Bibliographie 1945-1985 par Felice Dassetto et Michel Dumoulin*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 1985.
- Francis TESSA, « L'Arbre à paroles, éditeur de poésie. De l'éthique à la réalité », dans *La Revue générale*, Hamme-Mille, Éditions Duculot, n° 2, 1998.
- Francis TESSA, *Collignon prénom Robert*, Amay, Éditions Identités, 1994.
- Francis TESSA, « Francis Tessa », sur *Objectif plumes*, [2025] (en ligne sur <https://objectifplumes.be/author/francis-tessa/>, consulté le 4 avril 2025.)
- Francis TESSA, *Heureux les affamés (beati famelici)*, manuscrit, 1995.
- Francis TESSA, *Lieux et autres miroirs*, Amay, l'Arbre à Parole, 1994.

9. Annexes

Annexe 1

*Dans le tremblement du souffle (nel tremolio del soffio) : recueil de poème évoquant la mort de son père dans des images fidèles à son œuvre, entre nature et émotion. Ci-dessous, une sélection de poèmes classés par thèmes. Ils évoquent ceux des *Enfants polenta* et la biographie de leur auteur.*

- Image de la mine

« Fente noire de ta bouche entr'ouverte. Descente aux abîmes où des mains mortes t'agrippent, où des faces noyés [sic] te reconnaissent. Visage de ma mère. Déjà défait, décomposé. » (p. 27)

- Enfance et biographie

« Dans la cheminée, le ronronnement fou d'un feu d'abîme, une plongée dans l'être. Nos enfances, père. Oui, des jouets décapités qui brûlent. » (p. 31)

- Héritage familial et national

« Père je te ressemble. Ton visage au miroir du mien en filigrane. Tendresse triste de je ne sais quel inaccessible amour, de quelle patrie perdue. » (p. 43)

- Souvenirs d'Italie

« Le soleil de Rossano sur le juin des moissons. Le trop-plein de lumière. Père, qui t'a fermé les yeux ? » (p. 45)

« Images bientôt dispersées qui montreront quelque temps encore leur désuétude, leur jaunissement dans la lenteur, leur passage à l'oubli. » (p. 115)

- Immigration

« Et ce mythe du pays, terre promise, béatrice inaccessible. Pays désormais de sable et d'écume, nœud dans la gorge et pierre au cœur. » (p. 53)

« Le porche du cimetière est une bouche où nous entrons happés dans la résonance blanche. Ici ton espoir d'émigré ne fut rien d'autre qu'un garçonnet aveugle. » (p. 91)

« Tu es devenu terre d'ici. Terre noire et verte. Verte jusqu'aux rocs, jusqu'aux feuillages des pluies. Regarde, je suis l'arbre. Toi, les traces d'oiseaux dont l'air se souvient. » (p. 137)

*Lieux et autres miroirs : recueil de poèmes autour de la nature et des lieux parcourus au long de la vie de l'auteur, entre des chemins de France, la vie à Amay ou encore les Fagnes. Ci-dessous une sélection de poèmes qui évoque la relation que tisse Francis Tessa entre sa vie et la nature, comme peut le faire *Les Enfants polenta*.*

- Belgique

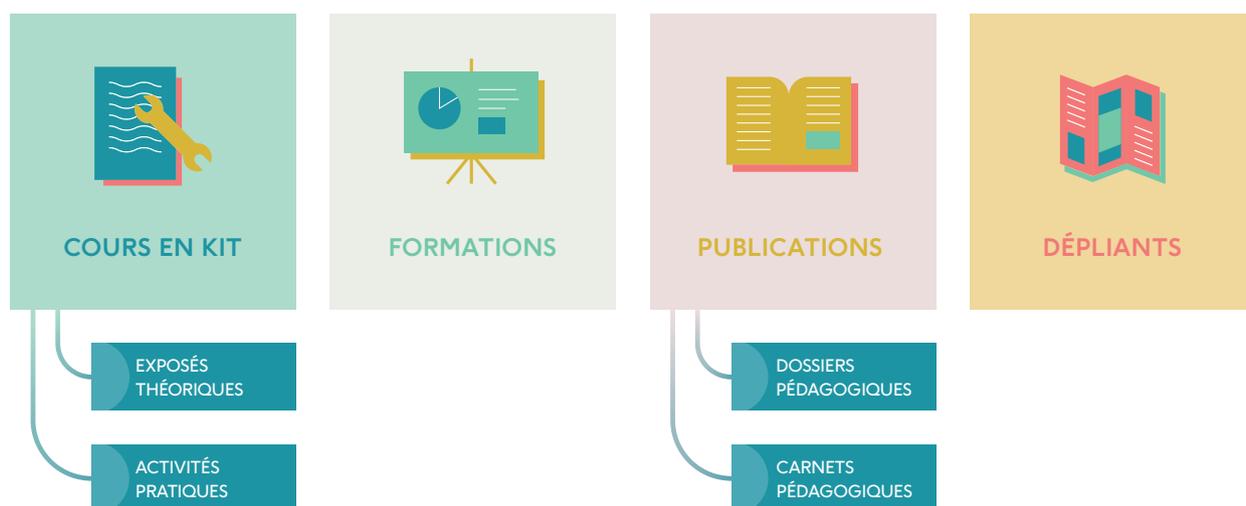
« Ils ont osé planter un figuier dans ces contrées du Nord. De ceux larges et courts qui là-bas regardent toujours la mer. L'hiver ils l'habillent de paille et de nostalgie. Ainsi, même sans fruit, une image persiste de leur pays perdu. » (p. 93)

- Immigration

« Portail ouvert disant la majesté. Le voyageur ne frappera pas. Il gravira l'escalier sans mot proférer. Se laissera ôter son manteau de fatigues. » (p. 100)

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.